

Julia se sentait ridicule. Sa tenue aurait parfaitement convenu à un diner chez un prince ou un cardinal. Portée ainsi dans les bas-quartiers, elle était ridicule ou provocation, mais certainement pas adaptée. C'est pourquoi elle avait accepté qu'Ercole l'accompagne. Elle n'avait pas envie de sa présence. Elle ne lui faisait pas confiance pour se taire, pour rester à sa place et la laisser faire. Elle était persuadée qu'il se sentirait obligé d'intervenir à un moment ou à un autre, au moins de montrer son désaccord. Et elle savait que l'affaire se jouerait sans doute à peu de choses, et qu'elle lui demanderait certainement une débauche de charmes.

Elle soupira, se disant qu'elle n'avait de toutes façons plus le choix, et frappa.

Elle ne fallut pas plus d'un instant pour que le judas s'ouvre. Elle entendit un ricanement.

- Vous avez dû vous tromper d'adresse, fit-elle sèchement.

- Je ne pense pas, répondit-elle avec assurance.

- Hé hé, si vous y tenez, je vous ouvre, mais faudra pas vous plaindre.

- Je viens voir Marciano, et je me passerais volontiers de vos remarques idiotes.

- Vous venez voir qui ?

- Marciano.

- Connais pas.

- Très bien, je vais attendre que ça vous revienne.

- Vous lui voulez quoi ?

- Lui faire des propositions trop fines pour tes oreilles poilues. Maintenant ouvre !

L'homme l'observa encore quelques instants puis ouvrit la porte. Il était grand et surprenamment beau, se dit-elle, dans un style vulgaire et violent. Il l'observa des pieds à la tête et avec un sourire noirci et troué, lui fit signe d'entrer.

Lorsque Ercole voulut la suivre, il interposa un bras.

- Je crois pas que t'aie rendez-vous avec le patron, toi. T'as l'air trop louche. Tu attendras la dame ici.

- Si j'attends ici, il va falloir que je m'occupe. Et le quartier est triste. Alors, à part de sortir les tripes et te les faire bouffer, je vois pas d'échappatoire.

- T'as qu'à essayer ça, ça devrait nous occuper un moment, répondit-il le portier en portant la main à sa ceinture.

- Ercole, s'il te plaît, attends-moi ici sans faire d'histoires, je serais pas longue.

- Il n'en est pas question.

- Puisque la dame te demande, tu vas pas faire d'histoires, mon grand.

- Julia...

- S'il te plaît, je suis très capable de m'en sortir.

- Je te fais même un place ici au chaud, si tu veux. On parlera tripes à l'air, ce sera sympa.

Ercole fixa un moment les yeux de Julia, incertain encore. Elle ne cilla pas, restant sereine, détendue. Elle lui tendit sa cape finalement et il acquiesça discrètement.

- Z'avez qu'à descendre l'escalier, puis suivre la lumière, vous pouvez pas tellement vous tromper.

Effectivement, le petit escalier humide la mena à un simple couloir souterrain au bout duquel une grande pièce, baignée d'une riche lumière dorée, abritait une foule bruisante. Les murs étaient nus mais plusieurs grandes tables de bois précieux tronaient au centre, toutes recouvertes de bougies d'excellente qualité, de bijoux, de ballots de tissu, d'armes aussi. Sur certaines des tables, de petits groupes négociaient à voix basse mais tendue. Un gamin s'approcha de Julia sans qu'elle ait vu d'où il sortait. Il la toisa et la détailla comme si il avait quinze centimètres et quinze ans de plus.

- Elle veut quoi, la duchesse ?

- Je viens rencontrer Marciano.

- Ah ouais, fit-il en riant, il traite pas avec les greluches.

La gifle de Julia le prit totalement au dépourvu et émit un claquement du plus bel effet dans l'atmosphère de murmures qui régnait. Le gamin resta bouche bée, on entendit quelques ricanements retenus, assez nettement un "bien fait pour sa sale gueule de fouine", puis les conversations reprirent.

- Je serais à ta place, je magnerais mon cul de vermine avant d'en prendre une seconde, lui glissa Julia sotto

voce.

Le gamin fila entre les tables, le regard buté et haineux. Il disparut au fond de la salle et revint quelques minutes plus tard. Il n'approcha pas Julia mais lui fit signe et lui désigna vaguement un recoin de la grande pièce. Elle avança sans hésiter, gardant un sourire discret aux lèvres et ignorant les remarques passablement vulgaires qui écloraient sur son passage.

Dans le coin qu'on lui avait indiqué, la pièce donnait sur une alcove spacieuse, dont les murs et le sol étaient recouverts de tentures et de tapis riches et profonds. Au centre trônait une table aux incrustations de nacre. Contrairement à toutes les autres, elle était parfaitement ordonnée, n'accueillant qu'un jeu d'échecs, un livre épais et un encrier. Derrière elle, sur un tabouret recouvert de velours se tenait un homme jeune et richement vêtu. Son visage aurait pu être avenant s'il n'avait pas été touché par la vérole, et si il n'était pas affublé d'un rictus méprisant et hautain concurrençant les meilleurs des cardinaux. Il inclina très légèrement la tête en guise de salut et haussa un sourcil pendant que Julia s'inclinait avec politesse.

- On m'informe de votre volonté de me rencontrer et pourtant je ne vous connais ni peu ni prou. De quoi surprendre, surtout si j'en juge à vos manières du plus bon goût. Elles ne conviennent en rien à un lieu tel que celui-ci.

- Si elle ne conviennent pas, comment pouvez-vous juger de leur goût ?

- Ah, on ne devient pas prince sans un certain pedigree, même prince des monte-en-l'air, madame.

- Ce n'est pas ce qu'on m'avait rapporté, mais je dois avouer que c'est ce que j'espérais.

- Je suis heureux de combler en cela vos attentes, mais je crains de ne vous décevoir pour le reste. Je n'ai pas pour habitude de recevoir directement des inconnus, aussi polis soient-ils, ni de traiter avec eux. Soyez donc brève, et convaincante, il vous en coûtera au final moins.

- Vous avez il y a eu reçu un abbé des moins recommandables. Je veux savoir pourquoi.

- Rompre le secret d'une transaction ? C'est tout ?

- Non, le reste dépendra de l'affaire en question.

- Avez-vous une idée du montant que cela peut représenter ?

- Non, mais si vous m'offriez une chaise, nous pourrions en discuter.

- Comme vous le voyez, je n'ai pas de chaises supplémentaires.

- Tant pis, vos genoux feront l'affaire, répondit-elle en contournant la table.

- Vous êtes sérieuse ? demanda-t-il, visiblement intrigué.

- Evidemment, sinon je ne me permettrais pas, continua-t-elle en écartant son bras pour accéder à ses genoux.

- Vous vous rendez compte de qui je suis ?

- Prince pour prince, j'étais il y a quelques jours sur les genoux du cardinal della Rovere. Et, si vous soutenez la comparaison, il l'emporte cependant, en importance comme en prestance. J'espère ne pas vous vexer en disant cela, hmmm ? fit-elle avec un moue, son visage maintenant à moins de dix centimètres de celui de son interlocuteur. Elle se fit la remarque que ses genoux étaient particulièrement secs et peu accueillants.

- Vexer, non... mais vous me surprenez. Je n'aurais pas imaginé que. Disons que je me serais attendu à d'autres méthodes.

- Vous m'en excuserez, mais je ne savais pas comment prendre contact. J'ai donc fait à ma manière. J'espère qu'elle convient, conclut-elle en posant son coude sur son épaule.

- Elle convient tout à fait. Tout à fait. Mais je n'ai pas eu la chance d'entendre votre prénom...

- Peu importe. Nous n'avons qu'à garder cette découverte pour un moment plus intime.

- Vous envisagez sérieusement de ?

- Pourquoi non ? C'est la monnaie de princes, après tout. Mais je vous préviens, je vaudrais plus que vous ne pensez.

- J'ai pourtant une imagination débordante dès qu'il s'agit de rémunération...

- La mienne l'est tout autant, mais dans un autre domaine. Ceci explique cela.

- Très bien. Et combien proposez-vous alors pour cette information que vous désirez ?

- J'userais de mes mains sur vous jusqu'à ce que vous ayez pris votre plaisir.

- Vos mains seulement ? Cela semble chiche.

- Ça ne l'est pas, croyez-moi. Les rencontreriez-vous que certains princes pourraient vous le confirmer.

- Ceci est une considération tout aussi intéressante.

- Je n'en doute pas, mais comment l'envisager sans une première transaction menée avec succès ?

Marciano sourit d'un air entendu.

- Très bien, j'accepte votre proposition. L'abbé des malfrats est venu pour se faire faire des faux.

- Des faux ? C'est tout ? De quoi ?

- D'une bague. Une vieille bague. Sans intérêt artistique, pierre vulgaire. Bref, une bouse. Il en veut deux autres, semblables exactement. C'est gacher le talent de mes hommes que de les faire travailler là-dessus. Mais enfin, il paie. Cela répond-il à vos interrogations ?

- Parfaitement, mon prince. Passons maintenant à des demandes plus... consistantes. Seriez-vous prêt à me signaler sa venue prochaine.

- Cela vous coûterait très cher. Très très cher, quelque soient les solutions de paiement envisagées. Mais je préfère ne pas vous mentir, pour le bien de nos éventuelles transactions futures, je ne pourrais probablement pas accéder à une telle demande. Les pièces sont payées et doivent être à disposition la semaine prochaine, mais je ne sais pas comment il le récupèrera.

- Et quand le saurez-vous ?

- A partir de la semaine prochaine. Peut-être viendra-t-il directement, sans prévenir, c'est assez son genre. Peut-être enverra-t-il quelqu'un, ou demandera-t-il à être livré. Je ne sais pas, et peu m'importe, pour tout vous avouer.

- C'est gênant. Pourriez-vous me signaler quand elles auront été livrées ?

- C'est envisageable. Gênant pour moi mais envisageable.

Julia le considéra en jouant avec ses cheveux. Il semblait apprécier l'attention mais l'effet restait en deça de ce qu'elle avait espéré. Il restait en tout cas parfaitement maître de lui-même, bien qu'il fut, elle pouvait très directement le confirmer, troublé par son contact.

- Imaginons alors une autre solution, moins gênante pour vous. Pourriez-vous réaliser deux copies supplémentaires, livrées avant les siennes ?

- C'est infiniment plus aisé, je dois le dire. D'ici quatre jours, si vous souhaitez garder une qualité raisonnable.

- Ce serait parfait. Et combien en demanderiez-vous ?

- Vous avez des lèvres délicieuses, madame.

Julia sourit avec un haussement de sourcil.

- J'attendais plus. Mais je suis flattée.

- Disons que l'espoir de nouer des relations plus durables, d'entendre à nouveau parler de ces cercles que vous fréquentez, me pousse certainement à une certaine largesse dans cette première transaction.

- Soyez certain qu'une telle délicatesse sera appréciée, mon prince, conclut-elle en scrutant l'alcove qui les entourait. En parlant de délicatesse, votre goût vous porte-t-il à plus d'intimité ou cette alcove vous convient-elle.

- Ah, fit-il en riant, je dois avouer une préférence pour un peu plus d'intimité. Tout au moins vis-à-vis de ceux de mes employés présents ici.

-o-O-o-

- Tu ne sais pas attendre, Julia.

- Je sais, gratte-furoncles, je sais. Et toi, tu as la patience infinie de l'huitre, créature avec laquelle tu partages d'ailleurs une tendance inouïe à l'extroversion et à l'humour.

- Je sais attendre, tout au moins.

- Et ce n'est pas en le répétant que ça va aider, irritant de talent. Si au moins tu avais encore l'énergie de me baiser...

- Au-delà de trois fois par jour, j'en perds le goût. Mais n'hésites pas à faire appel à quelqu'un d'autre. Marciano, par exemple.

- Oh, suffit, j'ai branlé très professionnellement son membre avachi et je suis désolé que cela ait pris plus longtemps que prévu. Je n'ai aucune envie d'en entendre à nouveau parler. Il n'y a vraiment pas de quoi !

- Je ne suis pas passé loin d'éventrer son portier, soit dit en passant.

- Et en quoi cela m'intéresse-t-il ?

- Oh, j'espérais te distraire, emplir ton attente de frivolité.

- De frivolité, bravo ! Tu t'en connais, dans le domaine, dis-moi ! Je devrais plutôt appeler mon jeune Orsini, ce serait plus festif.

- Je doute qu'une endive pareille égaye beaucoup ta journée. Franchement, quel intérêt trouves-tu à ce légume fardé et gâté par sa famille.

- Il a un certain charme. Il est riche. Il baise sans imagination, par contre, je te l'accorde. Mais enfin, il sait

mener une conversation, lui !

- Il est certain que je suis plus capable de mener un assaut d'infanterie, mais que veux-tu, nous manquons de volontaires pour une démonstration. C'est l'inconvénient, ça ne se place de manière improvisée.

- Dans l'infanterie, toi ?

- Tu me voyais à cheval ?

- Non, dans le commandement.

- Dans le commandement, rit-il à gorge déployée. Non, non, je suis plus à mon aise avec un pied de fer aiguisé en main. C'est là que je me distingue.

- Mais tu as un talent pour lire les autres, pour deviner ce qu'ils pensent, ou ce qu'il vont faire qui ne convient pas à un simple soldat.

- Oh, ça convient à un simple soldat, ça lui permet de rester en vie, et de prospérer. J'en ai mille fois remercié ma mère, graces lui en soient rendues.

- Que faisait-elle pour t'avoir enseigné cela ?

- Elle disait la bonne aventure dans les foires. Métier dangereux s'il en est. Pas de choix autre qu'être bon, crois-moi.

Julia n'eut pas le temps de réagir à cette nouvelle pour le moins surprenante, on frappait à la porte. Elle jaillit de son fauteuil et se précipita vers la porte. Deux jours maintenant qu'ils attendaient le retour imminent de Giovanni di Medici. Et ce soir, leurs copies seraient prêtes et ils devraient partir si ils voulaient devancer Angelo.

Elle ouvrit la porte en grand. Un jeune garçon lui faisait face, crotté et fatigué. Il sortit de sa sacoche une liasse maintenue par un ruban de soie et lui tendit sans un mot. Elle le remercia et il repartit aussi tôt, visiblement pressé de porter d'autres missives ailleurs en ville.

- Il ne m'a même pas demandé d'argent, il doit être sacrément bien payé.

- Si il travaille pour les Médici, c'est sans doute le cas, lacha Ercole, laconique mais pris d'une pointe de nostalgie.

Julia se rassit dans son fauteuil et ramena ses jambes sous elle. Elle ouvrit avec précaution la liasse et commença à en trier le contenu. Plusieurs pages de texte, signées de Giovanni, puis une liasse plus épaisse d'une autre main et enfin un paquet serré contenant un pendentif et une chaîne. Elle se plongea dans la lecture pendant qu'Ercole, du lit, l'observait, parfaitement immobile. Elle releva plusieurs fois la tête en cours de lecture pour s'apercevoir qu'effectivement, il ne bougeait pas d'un pouce. Elle était admirative même si elle se demandait l'intérêt que cela pouvait avoir. Arrivée à la fin de la première missive, elle poussa un cri de surprise et d'horreur. Toujours sans bouger, Ercole lui demanda de quoi il s'agissait.

- Lorenzo est mourant ! C'est... je...

- Excuse-moi de paraître une fois de plus rugueux, mais en quoi cela t'es-t-il bouleversant. Ce n'est pas comme si tu avais rencontré l'homme.

- Et alors, quel rapport ! C'est le plus grand esprit de notre temps ! Le modèle que devraient prendre tous les princes ! Comment peux-tu rester indifférent, une telle perte !

- Je ne suis pas indifférent, mais peiné. A titre informatif. Mais je ne comprends que difficilement pourquoi tu en fais un tel flan. Cela n'est-il pas à notre avantage de ne pas avoir à rendre de comptes à Giovanni et de pouvoir mener notre opération sans sa supervision ?

- Mais si ! Evidemment ! Mais là n'est pas la question ! Ah, tu m'insupportes, finit-elle avant de se plonger dans la seconde liasse.

Il lui fallut presque une heure pour en venir à bout. Là encore, Ercole resta immobile à l'observer. Il semblait en faire un exercice de contrôle de lui-même, une épreuve qu'il s'imposait gratuitement. Lorsqu'elle eut fini de lire, Julia essaya de lui renvoyer son regard avec la même immobilité. Elle ne tint pas beaucoup plus d'un minute.

- A quoi te sers ce jeu ? Tu n'as rien de mieux à faire ?

- Non, répondit-il calmement, rien de mieux. Que racontent ces papiers ?

- Giovanni ne nous rejoindra pas. En tout cas, pas dans l'immédiat. Donc pas avant que ce ne soit trop tard. Il me fait, je cite, le plus absolument confiance pour mener au mieux nos affaires communes. De fait, il joint le pendentif-bague saisi sur Bernardo Bandini, une lettre de change substantielle, à notre échelle si ce n'est à la sienne et un rapport commandé à un de ses clercs reprenant de manière synthétique toutes les informations et personnes potentiellement liées à cette affaire de trésor caché de la famille Pazzi. Ce qui, même réduit ainsi, est trop volumineux pour avoir le moindre intérêt pratique. Mais l'intention est néanmoins louable, et même passablement rassurante quand au crédit qu'il m'accorde.

- Penses à le sucer, la prochaine fois, il pourrait même en venir à vouloir t'épouser.
- Merci pour cette intervention pleine de finesse, assassin aux dents gâtées et à la morale couverte de traces de merde.
- L'attente ne te réussit décidemment pas.
- Oh, va te faire foutre.
- Désolé, je n'ai plus l'énergie.
- Et tu as l'énergie de me dire ce qu'on va faire de tout ça.
- Se réjouir, je suppose. Passer prendre les faux, partir pour Urbino et espérer arriver les premiers et rafler la mise. Et je conseillerais de discuter plus tard du partage entre, d'une part un méprisable assassin et sa reine des salopes, et d'autre part nos investisseurs ignorant du montant que nous aurons trouvé.

SEb.
Mars 2006